

VINGT-UNIÈME RÉUNION

DE LA

SOCIÉTÉ MURITHIENNE DE BOTANIQUE

DU VALAIS

à Bex, les 25 et 26 juillet 1881, avec excursion aux Plans, etc.

Ensuite de la décision prise à Bovernier le 15 juin de l'année dernière, les membres de la Société Murithienne se sont réunis à Bex, le 25 juillet 1881. Etaient présents à la séance :

- MM. WOLF, Ferdinand-Othon, Président, à Sion.
BOREL, Marc, pharmacien, Caissier, à Bex.
Ch^{ne} FAVRE, Secrétaire, à Martigny.
THOMAS, Jean-Louis, naturaliste, à Bex.
Ch^{ne} BESSE, prof^r, à Saint-Maurice.
Ch^{ne} BECK, desservant, à Aigle.
DAVALL, ancien inspecteur forestier, à Vevey.
D'ODET, Maurice, notaire, à Saint-Maurice.
LERCH, Jules, Dr médecin, à Couvet.
BURNAT, Emile, naturaliste, à Nant s/Vevey.
PAILLARD, Félix, notaire, à Bex.
MORTHIER, Dr, à Corcelles s/Neuchâtel.
ROUX, Frédéric, prof^r, à Nyon.
SCHWARTZMANN, instituteur, à Bex.
JACCARD, instituteur, à Aigle.
DUFLON, inspecteur des écoles, à Villeneuve.
MAYOR, Henri, pasteur, à Cuarnens.

VETTER, naturaliste, à Aubonne.

CORTHÉSY, Félix, instituteur, à Bex.

Rév. J. C. W. TASKER, à Clarens.

CRUCHET, pasteur, à Montpreveyres.

MOREL, Alph., maître de sciences naturelles, à Aigle.

PICHARD, Phil., prof., à Château d'Œx.

BURGER, A., France.

PAILLARD, P., fils, à Bex.

CHÉRIX, Aug., conseiller municipal, à Bex.

M. *Wolf*, président, ouvre la séance à l'Hôtel-de-Ville, à Bex, par le discours suivant :

« Très honorés Messieurs et chers Collègues,

« C'est au mois de novembre 1861, qu'à Saint-Maurice, dans la maison de M. d'Angreville, quelques amateurs de la belle nature se réunissaient pour fonder la Société Murithienne. Vingt ans à peine se sont écoulés dès lors, et de grands changements se sont faits dans nos rangs. Plusieurs fondateurs de notre chère Murithienne ne sont plus des nôtres. Tissières, d'Angreville, Dixon, Delasoie, Luder, Frossard, Lager, Muret, Godet, sont des noms chéris par nous, des hommes travailleurs qui chérissaient notre Murithienne, et qui, comme nous, portaient dans leurs cœurs ce même amour inaltérable pour la plus aimable des sciences, pour cette flore si riche de notre belle patrie. Depuis sa fondation, la Murithienne tint régulièrement sa réunion annuelle et visita pendant la belle saison un grand nombre de localités de la vallée du Rhône. Mais nos excursions ne se sont pas bornées au Valais, car souvent nous avons mis pied à terre chez vous, chers voisins du canton de Vaud; nous y avons plusieurs fois cherché l'hospitalité et toujours trouvé l'accueil généreux d'une amitié sincère et éprouvée. Dans son discours d'ouverture, à Aigle, lors de la huitième réunion de notre Société en 1868, notre regretté président Delasoie a exprimé ses doutes sur la prospérité d'une société scientifique dans un pays dont la position topographique est si peu

favorable à l'esprit d'association. Aujourd'hui même, malgré nos vingt ans d'existence, qui peut nous rassurer sur l'avenir de notre Société?

« En jetant mes regards sur l'assemblée d'aujourd'hui, c'est encore dans les paroles et les convictions de M. Delasoie que je puise mon espérance et ma consolation.

« Vous vous êtes chargés vous-mêmes, messieurs, de dissiper nos craintes en venant les premiers vous ranger sous notre bannière. Oui, je le dis avec orgueil, c'est vous, chers confédérés, qui nous avez soutenus; c'est vous, zélés coopérateurs du canton de Vaud, qui, les premiers, avez répondu à notre appel, et, comme des sentinelles avancées, avez dit: « Nous marcherons en avant, suivez-nous! » Nous vous en remercions.

« Chers amis de Vaud, il est encore un souvenir que je dois réveiller dans vos cœurs, un souvenir qui est devenu une tradition populaire dans vos contrées, qui fait votre gloire, qui vous a acquis à tout jamais l'estime du monde savant, les noms de vos concitoyens: Thomas, de Charpentier, Gaudin, Schleicher et Muret sont gravés dans nos cœurs! Et si ces hommes, vos frères, sont vôtres, nous aussi, nous les réclamons en partie et à juste titre; car de même que nous formons aujourd'hui, au sein de notre chère Murithienne, une seule famille, de même aussi Murith, le Linné des Alpes, et ses savants confrères du Grand-Saint-Bernard, s'étaient liés avec vos Thomas, Gaudin et Schleicher, notre Venetz avec votre Charpentier, et le chanoine Rion avec le docteur Muret.

« Ces hommes de mérite ont travaillé, comme nous aujourd'hui, à explorer notre belle patrie pour en constater les richesses végétales. Oui, les années qui se sont écoulées de 1793 à 1806 ont été témoins de l'amitié de deux grands naturalistes, Thomas et Murith; du zèle avec lequel ces hommes infatigables ont parcouru en commun nos vallées encore inconnues, et avec le même intérêt que le jeune écolier lit les lettres de Robinson Crusoé, nous aimons à relire les lettres pleines de charme qu'ont échangées entre eux ces pionniers de la botanique des Alpes.

« Le mémoire sur les variations de la température de la Suisse, publié par l'ingénieur Venetz en 1821, et l'essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône, par Jean de Charpentier, publié en 1841, sont des ouvrages qui ont fait époque dans l'étude de la géologie ; ils ont modifié, remanié l'étude de cette science, et l'ont ainsi épurée de ses plus grandes erreurs.

« En 1829, le savant pasteur de Nyon, l'ami intime des religieux du Grand-Saint-Bernard, publia sa *Flora helvetica*, cet ouvrage classique, qui est encore aujourd'hui le livre indispensable de tout botaniste suisse.

« N'oublions pas non plus les rapports d'intimité qui existaient entre le docteur Muret et le chanoine Rion. Le premier avait reçu du ciel le bonheur de pouvoir vouer de nombreuses années à la botanique, son étude favorite, et de pouvoir créer ainsi un herbier modèle et sans égal, pendant que le chanoine Rion succombait à la fleur de l'âge, au milieu de ses études, victime de son zèle infatigable, mais nous laissant cependant en manuscrit un travail estimable, son *Guide du botaniste en Valais*.

« Nous saluons en leur union la prospérité de notre Société. Que les noms de Murith et d'Abraham Thomas soient inscrits pour toujours sur notre bannière. L'union fait la force.

« C'est sous ces auspices que je m'estime heureux d'ouvrir la vingt-unième séance annuelle de la Société Murithienne du Valais. »

M. le président a la profonde douleur de faire part à l'assemblée de la perte que la Société vient de faire par la mort prématurée de M. l'abbé Henzen, préfet des études, à Sion, et de M. Kørner, pharmacien, à Aigle, un des membres les plus assidus de nos réunions. Le premier a quitté cette vie le 12 mars, et le second le 23 juin de l'année courante, et tous les deux pour aller, nous l'espérons, dans un monde meilleur.

Les candidats suivants, présentés par différents membres de

la Société, sont reçus par acclamation membres actifs de la Société Murithienne du Valais :

MM. CRÉPIN, directeur du jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.

CHAUDET, F., prof^r au collège de Morges.

COAZ, inspecteur forestier fédéral, à Berne.

D^r FREY-GESSNER, E., aux Grands-Philosophes, 5, Genève.

l'Abbé LANIER, vicaire, à Savièse.

DE RIVAZ, Paul, ingénieur, à Sion.

D^r BUCQUOI, officier d'Académie, à Perpignan.

CHÉRIX, Aug., conseiller municipal, à Bex.

PICHARD, Phil., prof^r, à Château d'OEx.

MATHEY, Albert, instituteur, à Vernex-Montreux.

L'assemblée passe à la reddition des comptes, présentés par M. Borel, caissier de la Société. Sur la proposition de M. Wolf, l'assemblée vote à M. Borel des remerciements bien mérités.

Vient ensuite le compte rendu de la Bibliothèque de la Société par le bibliothécaire, M. Muller, ainsi que la lecture d'une lettre de ce dernier, par laquelle il s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

M. *Wolf* annonce à l'assemblée que M. le professeur Studer, président de la Commission géologique de la Société helvétique des sciences naturelles, à Berne, a fait don à notre bibliothèque de la collection complète des matériaux et cartes géologiques de la Suisse. Il propose de voter un télégramme de remerciements au donateur pour ce précieux cadeau ; cette proposition est votée par acclamation. Il communique ensuite le portrait de feu M. le docteur Fauconnet, ancien président, donné par M. Suès, à Genève. M. le secrétaire est chargé de remercier officiellement le donateur.

M. *Barbey*, membre de la Murithienne, propose par l'entremise de M. Wolf, d'ajouter un article à nos statuts, disant qu'il est facultatif à chacun des membres de la Murithienne de payer une fois pour toutes une certaine somme, afin d'être par le

fait déchargé de toutes cotisations annuelles ultérieures. Un long débat s'engage sur cette question et après plusieurs propositions concernant la somme à verser par les membres qui désirent s'acquitter en un seul versement, le chiffre de soixante-dix francs est sorti victorieux de l'épreuve.

M. *Wolf* annonce l'assemblée que la Murithienne a été convenablement représentée à la réunion de la Société des sciences naturelles à Brigue, puisqu'elle y comptait une quinzaine de membres.

On passe ensuite à l'élection du nouveau comité. Sur la proposition de M. F. Paillard, notaire, à Bex, l'ancien comité est confirmé par acclamation, sans tenir compte des protestations de ce dernier.

Viennent ensuite les communications scientifiques, dans l'ordre suivant :

M. *Tasker* fait une communication des plus intéressantes sur quelques papillons nouveaux pour le Valais.

M. *Besse*, chanoine de l'abbaye de Saint-Maurice, sur les oiseaux du pays, en réponse à un article intitulé : *Excursions ornithologiques en Suisse*.

M. *Beck*, chanoine desservant à Aigle, sur les marbres de Saillon.

M. *Vetter*, sur un *Dianthus hybride*, provenant, pense-t-il, des *D. Armeria* et *D. superbus*. Sur la proposition de M. Burnat, cette splendide plante est baptisée, séance tenante, par M. Vetter, du nom de *Dianthus Wolfi*, en l'honneur de notre président. Elle provient des Croisettes, sur Lausanne.

A propos d'*hybrides*, MM. *Wolf* et *Burnat* recommandent à l'assemblée l'ouvrage de Brügger sur les hybrides du canton des Grisons ; l'éminent naturaliste de Nant ajoute de plus qu'ils doivent porter un nom certain et non les deux noms réunis de leurs parents ; c'est pour cette raison qu'il a proposé le baptême du précédent.

M. *Paillard* présente un magnifique pied de *Primula Auricula* × *hirsuta*, provenant de Vallerette.

M. d'Odet présente, de la part de M. Burger, une brochure sur le déboisement des campagnes, dans ses rapports avec la disparition des oiseaux utiles à l'agriculture.

M. Davall montre une plante de pommes de terre sur laquelle on voit, à l'aisselle de chaque feuille, une petite pomme de terre qui se forme, et qu'on pourrait appeler *pomme d'air* et non pomme de terre. Cette observation a été faite l'année dernière à Bovernier par M. le curé Favre.

M. Roux réclame le droit de cité dans la flore vaudoise pour l'*Asphodelus albus*, puisqu'il se trouve dans ses limites, non loin de Bex. ¹

M. Vetter communique à l'assemblée les plantes suivantes, de fraîche récolte, provenant de son jardin : *Crepis albida*, *Linaria triphylla*, *Anchusa Barrelieri*, *Centaurea maculosa*, *Galium lævigatum*, *Knautia hybrida*, *Micromeria piperella*, *Bupthalmum grandiflorum*, *Crepis pulchra*, *Crambe filiformis*, et annonce à l'assemblée qu'il a découvert, à Lavey-les-Bains, la *Scutellaria Anolumnæ*.

M. Wolf indique l'existence d'une nouvelle localité européenne pour la *Potentilla pensylvanica*, découverte en compagnie de M. le chanoine Favre, dans la vallée de Cogne. Ce dernier proteste et prétend que la plante de Cogne, bien que voisine de la précédente, n'est point la même que celle de Murcie; il la regarde comme une espèce nouvelle, qu'il continuera d'appeler du nom qu'il lui a donné sur place, *Potentilla sanguisorbifolia*, du moins jusqu'à étude plus approfondie.

M. le Secrétaire lit quelques notes sur quelques espèces rares, ainsi qu'une notice historique sur les petits poissons qui vivent dans le lac du Grand-Saint-Bernard. Le même présente encore à l'assemblée une plante fraîche, cueillie par lui pour la première fois en 1876, à Fully, et hier dans la plaine de Martigny, plante nouvelle pour le Valais, c'est le *Melampyrum cristatum* L.

¹ A la lecture du procès-verbal, séance de Brigue 1882, M. Favrat fait observer qu'il y a certainement confusion, et qu'il s'agit sans doute d'un *Æthericum*.

L'assemblée apprenant que M. Pittier, à Château-d'Œx, n'a pas accepté les propositions faites à Bovernier au sujet de l'élaboration d'un nouveau *Guide du botaniste en Valais*, propose un nouveau mode de procéder, consistant en ce que chaque membre communiquerait à M. Favrat, professeur à Lausanne, tous les renseignements qu'il pourrait sur la flore du Valais.

M. Favrat ferait ensuite de faire paraître chaque année dans nos bulletins un certain nombre de familles ; pour l'année prochaine, par exemple, on recueillerait les renseignements pour les six premières familles.

Les parties administrative et scientifique étant épuisées, la séance est levée. Vient le banquet qui a lieu au Logis-du-Monde, et après lequel le plus grand nombre des sociétaires présents se mettent en route pour les Plans de Frenières. Le lendemain matin, on partait de là de très bonne heure, malgré un temps très douteux, et grâce à notre excellent guide, M. J.-L. Thomas, nous faisons ample moisson de plantes très rares, à Pont-de-Nant, aux alpages du Richard et à la Varaz. Mais, au col des Essex, le temps se gâte tout de bon et nous sommes forcés de nous diriger sur les chalets d'Anzeindaz, en abandonnant les riches alentours du glacier de Paneyrossaz.

Un petit diner alpestre nous réunit encore une fois, puis on se donne une poignée de mains et l'on se dit au revoir dans la vallée de Binn.

Chanoine E. FAVRE, *secrétaire*.
